

Manger seul

Cie Jours tranquilles/Fabrice Gorgerat

Triptyque de la catastrophe, épisode 2

Démarche

En mars 2013 la compagnie entamait avec le spectacle *Médée/Fukushima* un triptyque autour de la notion de catastrophe. Après *Manger seul*, dont il est question dans ce dossier, un dernier volet -*Blanche/Katrina*- traitera, en 2015, de l'effet papillon et de l'ouragan Katerina.

Les catastrophes, qu'elles soient écologiques, économiques ou naturelles, laissent aujourd'hui encore l'humain dans une position tragique similaire à celle qu'éprouvaient les hommes de l'antiquité. Ces aléas ne sont certes plus attribués à la fureur des dieux mais ils contiennent toujours une violence et une part d'irrationnel qui renvoient l'homme à des interrogations ontologiques. Nous pensons que le lieu du théâtre est à même de renouveler ces interrogations, de leur donner forme et de les transcender.

Pour ces trois pièces, nous avons choisi de collaborer avec des chercheurs, tant en sciences humaines qu'en sciences dures, afin d'élargir notre recherche dramaturgique. Nous avons mis en place une méthode de travail qui, à force de confrontation, pousse chercheurs et artistes dans leurs derniers retranchements. Nous avons pu vérifier sur *Médée/Fukushima* le bien-fondé de cette démarche. Lorsque l'on traite des catastrophes dans une perspective à la fois scientifique et théâtrale, le plateau devient rapidement le lieu de rencontre de l'irrationnel et de la science que, peut-être, seule la poésie peut concilier.

Comprenons bien qu'il n'est pas question de tenter d'être pédagogue, ni didactique. Nous pensons avoir développé au cours de ces dernières années une forme théâtrale bien caractéristique, basée autant sur l'image et le son que le verbe. Il s'agit de créer des univers, sans narration linéaire, où le spectateur se projette, se balade au grès de ses angoisses et envies.

Dans sa critique de *Médée/Fukushima dans le temps du..*, Marie-Pierre Genecand disait « Un tableau impressionniste à la force hypnotique, une proposition résolument poétique qui donne un corps, un visage et, pourquoi pas, une âme, à l'accident nucléaire »

C'est bien de cela dont il s'agit : s'emparer d'une problématique qui, au filtre de la science, paraît froide et lointaine - angoissante peut-être - et la décortiquer sur un plateau jusqu'à ce que l'humain en redevienne le centre. De l'objectivité revendiquée par les scientifiques à la fragilité de l'humain écorché, anéanti par les catastrophes, il y a un chemin, une aventure que nous voulons vivre avec les spectateurs.

Projet

Le titre, *Manger seul*, peut interpeler. Rien en lui ne laisse à priori penser à une catastrophe à venir ou passée qui lui permettrait de s'inscrire dans notre trilogie. Pourtant, en l'an 2000, l'Organisation Mondiale de la Santé mettait les gouvernements en garde contre une « *épidémie globale d'obésité très contagieuse* ». La prolifération des personnes en surpoids pondéral entraînerait une double catastrophe, à la fois économique et sociale. Les campagnes de santé publiques successives ont incité aux régimes alimentaires et au contrôle individualisé de l'alimentation, notamment par le biais de campagnes d'information du type « manger trois légumes et un fruit par jour minimum », « éviter de grignoter », etc.). Mais les statistiques ne trompent pas : ces stratégies d'endiguement de la contagion n'ont pas été efficaces.

Dans un papier récent¹, Claude Fischler a émis l'hypothèse que l'impact des campagnes de santé publiques a été peu probant parce que celles-ci ont renforcé la tendance à l'individualisme alimentaire. Ces campagnes reposent en effet sur « *un présupposé implicite constamment contredit dans les faits : celui de la toute-puissance de la volonté individuelle.* »² Or, l'acte de manger ne relève pas prioritairement de l'individu. Le fait de manger ensemble, la commensalité, est une constante anthropologique : les humains ne mangent pas seuls, mais en compagnie. Ce n'est peut-être pas la volonté individuelle qui prime sur la régulation de la restauration humaine, mais sa part sociale et, plus précisément, sa part *commensale*. Dans cette perspective, la tendance croissante aux préférences alimentaires (sur les horaires, les manières et les types d'alimentation) complique et raréfie les moments de commensalité : comment faire table commune avec des personnes qui affirment leurs propres normes alimentaires ?

Dès lors, faire face à l'obésité reviendrait à préserver la commensalité. Cette dernière apparaît en effet comme un enjeu majeur si l'on admet – et c'est notre

¹ FISCHLER, Claude. Commensality, society and culture.» *Social Science Information*, 31 August 2011: 1-21.

² FISCHLER, Claude. *Les alimentations particulières. Mangerons-nous encore ensemble demain ?*. Paris: Odile Jacob, 2013.

hypothèse – qu'elle constitue un dispositif fondamental de l'équilibre physiologique.

Penser que le fait de manger ensemble et attablé pourrait juguler une catastrophe à venir laisse rêveur. Dans notre spectacle, nous allons tenter d'interroger cette hypothèse par la scène. Elle nous intéresse au-delà du problème de santé publique car nous pensons qu'elle est à l'interface de l'intime et du social, du niveau individuel et du niveau politique et, aussi, parce qu'elle sous-tend une nouvelle forme de solitude que nous voulons décrypter. Qu'y a-t-il au delà des premiers clichés qui nous viennent à l'esprit -tel le garçon obèse mangeant des chips devant la télévision pendant que sa mère, forcément divorcée, fait des ménages ? Qui est ce garçon et, en quoi est-il nous tous ? Nous sommes tous des obèses en puissance, qu'un petit rien peut révéler. Nous aimerions trouver ce petit rien en ramenant la problématique au plus proche de l'intime du spectateur.

Dès lors, quel protocole organiser entre chercheurs et artistes pour faire théâtre de ces enjeux ?

Mise en œuvre

La démarche suivie lors de la construction de nos spectacles impacte fortement leur forme finale car c'est la narration du chemin parcouru par les artistes qui en est le fil rouge. Je prends pour exemple le concept d'*Emma*, notre avant-dernière création : il s'agissait d'emmener trois comédiennes à Payerne pendant deux semaines pour y chercher Emma Bovary, avec la certitude qu'elle s'y cachait. Le spectacle devait être le récit de cette recherche et l'occasion de faire une peinture en creux d'une Bovary contemporaine et de la Broye. La somme de matériaux collectés fut énorme et nous servit de matière première. La structure du spectacle fût basée sur l'évolution du ressenti des comédiennes lors de leurs recherches payernoises.

Dans *manger seul*, Il s'agira également d'organiser un voyage pour les artistes, qui ira de leurs aprioris - pensons au petit garçon devant sa télévision - à une appropriation viscérale et intime du thème. C'est l'organisation de ce parcours que je vous présente ci-dessous.

Nous allons opposer à l'hypothèse soutenue par les scientifiques associés, des propositions émanant du registre artistique. Une fois l'hypothèse commensale admise par tous, chercheurs et créateurs travailleront en improvisation le plus longtemps possible, il s'agira d'alterner propositions scéniques et conférences, chacune répondant à l'autre, chacune faisant évoluer l'autre.

Nous avons vu que l'hypothèse commensale se trouve à l'interface du social et de l'intime, dans le sens qu'elle met en tension responsabilité individuelle et collective. Aussi, nous allons proposer aux scientifiques deux couples de

matériaux qui renvoient chacun à une de ces facettes de la problématique. Nous pensons qu'ils seront à même de chahuter et de renouveler leurs certitudes et de créer une dynamique de recherche. Dans le registre de l'intime, se sera le couple *Thyeste/Krebs*, et pour le côté social *La grande bouffe et une recette de limonade à la menthe*.

Je m'explique :

Thyeste/Krebs

- Dans la mythologie grecque, Thyeste roi de Mycènes, est le frère jumeau d'Atrée, roi d'Argos. Il séduit sa belle-sœur Érope et en a plusieurs enfants. Lorsqu'Atrée découvre leur commerce adultère, Thyeste s'enfuit en Épire. Cependant il revint en Argolide à la prière d'Atrée, qui feint de se réconcilier avec lui. Mais, dans le festin organisé pour leur réconciliation, Atrée fait manger à Thyeste les chairs des fils dont Érope l'avait rendu père, puis lui révèle tout.

- Le Cycle de Krebs est un processus chimique qui permet de transformer les aliments en énergie mais qui surtout, en agissant par étapes, permet à l'estomac de ne pas s'auto-digérer.

Ce duo m'intéresse parce qu'il permet de questionner le rapport de l'homme seul, hors commensalité, à ce qu'il a mangé et aux conséquences, sociales et physiologiques de son acte. Qui suis-je lorsque j'ai ingéré ma propre descendance, pourquoi le cycle de Krebs permet-il la digestion de mes enfants mais pas de moi-même ? J'imagine Thyeste, seul, digérant ses enfants et essayant de trouver la faille du cycle. Puis de s'écrier, comme dans la version de Sénèque : *« Mes entrailles s'agitent, ce crime enfermé dans mon sein fait effort pour en sortir, et cherche vainement une issue. Frère, donne-moi ton épée, elle est déjà toute abreuvée de mon sang ; donne-là-moi, que j'ouvre avec le fer une issue à mes enfants. »*

Ce couple nous permettra aussi, de manière extrême, de nous intéresser aux préférences alimentaires. Claude Fischler, dans un interview récent déclarait : *« Ces groupes, les végétariens et les adeptes du living food, ont un point commun : le fait de dire « on ne sait plus ce qu'on mange ». Et là, même l'industrie doit l'admettre : on est mal, car on est ce qu'on mange. »* Un Thyeste végétarien se serait certes évité quelques problèmes mais au prix d'une impossible réconciliation avec son frère, un repas partagé devant traditionnellement sceller toute réconciliation. Il y a là, matière à faire théâtre en posant la question de notre responsabilité par rapport à ce que l'on mange, en cherchant le moment à partir duquel nous devenons autre chose qu'un tube digestif.

« Ce n'est peut-être pas la volonté individuelle qui prime sur la régulation de la restauration humaine, mais sa part sociale et, plus précisément, sa part commensale », disions nous plus haut.

Grande bouffe / Faire une limonade à la menthe

La grande bouffe : Le film, de Marco Ferreri, raconte l'histoire de quatre hommes qui, fatigués de leurs vies ennuyeuses et de leurs désirs inassouvis, décident de s'enfermer dans une villa au cœur de Paris pour se livrer à un suicide collectif en mangeant jusqu'à ce que mort s'ensuive.

*Faire une limonade à la menthe*³ : Dans cette vidéo trouvée sur internet, une dame expose une recette minable de limonade à la menthe autant que sa solitude. Comme si l'envie de partager son savoir faire n'était motivé que par le fait de vouloir se faire des amis où d'être un peu utile.

Avec ce couple, c'est l'hypothèse commensale elle-même que nous allons mettre en jeu. Dans la Grande Bouffe, la mort se rapprochant, les protagonistes mangent de plus en plus souvent seul, dans des coins épars de la demeure, comme si la commensalité se délitait. Du lien fort d'amitié qui les lie au début de leur entreprise, nous glissons, de fêtes en orgies, vers quatre individualités, seules face à la mort. La dame de la vidéo *faire une limonade à la menthe* essaie de tromper sa solitude en partageant quelque chose qui devrait rappeler la convivialité. Ce qui devrait être festif et partagé devient creux, le fait de transmettre son savoir-faire à des milliers d'internautes ne soulage en rien son évident besoin de contact. La dame de la vidéo hurle, indirectement, son besoin de manger, de cuisiner avec quelqu'un alors que, dans la grande bouffe, la commensalité ne résiste pas à l'approche de la mort. Dans les deux cas, ces matériaux nous renvoient à des solitudes, métaphysiques ou domestiques. Aussi, avec ce tandem *limonade/grande Bouffe* nous allons pouvoir explorer, à travers nos rapports à la nourriture, cette autre dimension de la problématique que sont les solitudes contemporaines.

Dans *Médée/Fukushima*, nous nous étions servi du mythe pour décrypter l'accident nucléaire. Dans manger seul, ce seront donc deux paires de matériaux qui feront office d'ouvre-boîte pour saisir les enjeux et décrypter l'« *épidémie globale d'obésité très contagieuse* » prédite par l'OMS. Nous allons nous servir de la méthode mise en place avec les scientifiques sur *Médée/Fukushima* pour construire *manger seul* en tentant de la pousser plus loin. Il s'agira de mettre en place un processus où, tout au long de notre voyage, chercheurs et artistes seront pris dans une dynamique féconde, propre à faire émerger la poétique recherchée. Il est difficile d'avoir des aprioris sur ce que sera la forme finale du spectacle. Cependant, un des enjeux est d'aller « gratter » derrière les statistiques de l'OMS et les diverses théories pour revenir à l'homme dans ce qu'il a de plus intime, dans sa relation à son corps et, d'en faire théâtre.

Calendrier

³<http://www.youtube.com/watch?v=U-1hjlgmFRs>

Le travail sera lancé par deux semaines de recherche en mai 2014, en collaboration avec la section Recherche et Développement de la Manufacture HETSR et le Centre Edgar Morin, EHESS/CNRS. Une courte forme sera présentée à l'Arsenic à l'issue de ce chantier. Il s'agira de vérifier sur scène la pertinence des couples *Thyeste/Krebs* et *Grande Bouffe/recette de limonade* pour appréhender la thématique proposée. Nous aimerions que cette forme soit suffisamment légère pour être jouable en amphithéâtre, dans les collèges et universités. Elle pourra ainsi être le support d'actes de médiation auprès d'un public d'étudiants

La deuxième session de travail commencera en septembre 2014. Dans un premier temps, nous serons en résidence un mois au Théâtre les Halles de Sierre, qui est partenaire de cette aventure. Puis nous répéterons et jouerons le spectacle à l'Arsenic. La première est d'ores et déjà fixée au 13 novembre, avant de reprendre le spectacle au TLH.

Manger (sur un plateau)

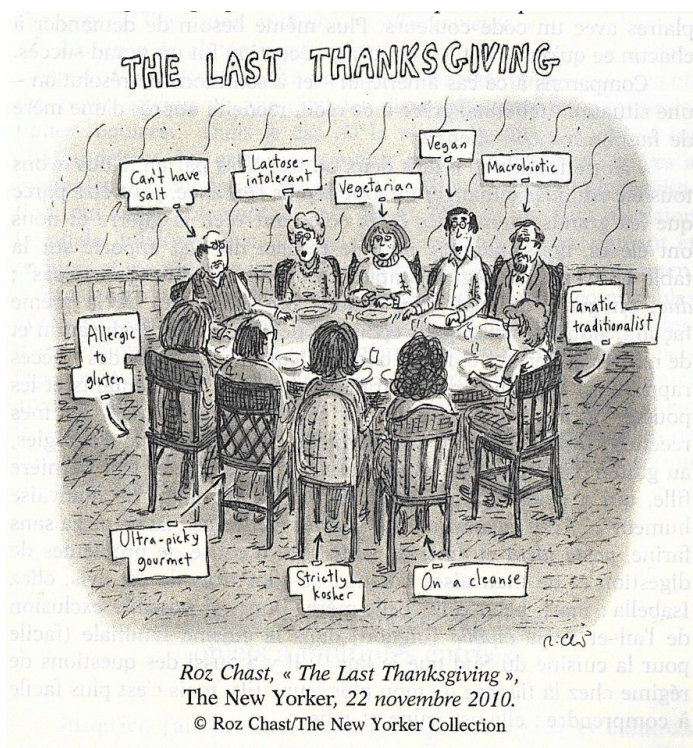
par Yoann Moreau, anthropologue (Centre Edgar Morin, EHESS / CNRS)

Problème et enjeux sociaux

Il s'agit prioritairement de répondre et de tenter de faire face à une « épidémie globale d'obésité » très « contagieuse »⁴. Les campagnes de santé publiques successives ont incité aux régimes alimentaires et au contrôle individualisé de l'alimentation, notamment par le biais de campagnes d'information du type « manger trois légumes et un fruit par jour minimum », « éviter de grignoter », etc.). Mais les statistiques ne trompent pas : ces stratégies d'endiguement de la contagion n'ont pas influé sur la prolifération des personnes en surpoids pondéral. Le mal-être et les coûts financiers associés sont importants, les enjeux économiques et sociaux sont de plus en plus évidents. Il s'agit d'explorer de nouveaux modes d'intelligibilité du phénomène.

Hypothèse

Dans un papier récent⁵, Claude Fischler a émis l'hypothèse que l'impact des campagnes de santé publiques a été peu probant parce que celles-ci ont renforcé la tendance à l'individualisme alimentaire. Ces campagnes reposent en effet sur « un présupposé implicite constamment contredit dans les faits : celui de la toute-puissance de la volonté individuelle. »⁶ Or, l'acte de manger ne relève pas prioritairement de l'individu. La commensalité, entendue comme le fait de manger ensemble, est une constante anthropologique : les humains ne mangent pas seuls, mais en compagnie. Ce n'est peut-être pas la volonté individuelle qui prime sur la régulation de la restauration humaine, mais sa part sociale et, plus précisément, sa part commensale. Dans cette perspective, la prégnance



⁴ WORLD HEALTH ORGANIZATION. *Obesity: Preventing and Managing the Global Epidemic*. Report on a WHO Consultation, Genève: World Health Organisation (OMS), 2000.

⁵ FISCHLER, Claude. Commensality, society and culture.» *Social Science Information*, 31 August 2011: 1-21.

⁶ FISCHLER, Claude. *Les alimentations particulières. Mangerons-nous encore ensemble demain ?*. Paris: Odile Jacob, 2013. L'iconographie ci-dessus « The Last Tanksgiving » est tiré de cet ouvrage (p.21).

croissante de préférences alimentaires (sur les horaires, les manières et les types d'alimentation) tend à compliquer et à raréfier les moments de commensalité : comment faire table commune avec des personnes qui affirment leurs propres normes alimentaires ?

Dès lors, faire face à l'obésité reviendrait à préserver la commensalité. Cette dernière apparaît en effet comme un enjeu majeur si l'on admet – et c'est notre hypothèse – qu'elle constitue un dispositif fondamental de l'équilibre physiologique ?

Enjeux théoriques

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne sommes pas en mesure de répondre formellement à deux questions :

1. Pourquoi les programmes de santé publique mis en place jusqu'à ce jour ne fonctionnent pas pour enrayer le phénomène global d'obésité ?
2. Pourquoi certaines sociétés (France, Italie, Japon, Suisse) ont des taux de « contamination » inférieurs à ce que les statistiques mondiales prédisent ?

On l'aura compris, l'hypothèse commensale permettrait de répondre à ces deux singularités. Encore faut-il la mettre à l'épreuve des données que nous possédons. La difficulté provient du fait que la commensalité n'est pas quantitative : elle ne s'évalue pas en nombre de calories, en nombre de réunions de familles par an, en nombre de repas de famille par jour, ou en nombre de banquets sacrificiels par société.

Pour simplifier le problème, partons de l'étymologie. Le mot commensalité est formé sur le terme latin *mensa*. Ce dernier renvoie à deux champs de signification, la nourriture (*mensa*) et la table (*mensa*). Mais chacun de ces champs de signification renvoie lui-même à un sens littéral et à un sens métaphorique. Ainsi, *mensa*, renvoie d'une part aux nourritures *effectives* (des aliments) et *affectives* (des échanges non alimentaires) et, d'autre part, aux tables en tant que supports d'échanges *matériels* (« surfaces planes sur pieds ») autant qu'aux tables en tant que supports d'échanges *symboliques* (les tablettes, tableaux, tableurs, etc.). L'analyse fait apparaître quatre trajectoires du terme *mensa* :

1. *Une dimension organique et nutritionnelle*, où l'individu est ramené au statut d'animal-machine : ce n'est plus un sujet qui mange, mais un ensemble d'*organes digestifs* (d'ingestion, d'assimilation, d'excrétion) ou un corps sous gouvernance de ses *instincts* (c'est-à-dire associé à la bestialité).
2. *Une dimension culturelle* (plus précisément, *hétéronome*), où l'individu est tenu de respecter les manières de tables, les horaires et les habitudes culinaires au détriment de ses comportements, goûts et rythmes propres.

3. *Une dimension politique*, où la table devient le lieu d'expression d'une hiérarchie sociale qui dispose chacun « à sa place » selon son statut : le père de famille en bout de table, le prince (du lat. *primus capere* : « celui qui se sert en premier ») au centre, les enfants sur une table excentrée, les manants au pied de la porte, etc.
4. *Une dimension individuelle* (plus précisément, *autonome*), où chacun pose les limites de la commensalité en définissant ce qui relève de son intimité et de sa sphère privée.

Ces quatre dimensions ne sont pas indépendantes. La commensalité est donc ambivalente sur plusieurs points. Elle peut être considérée comme un moment de *convivialité* (par les Français, les Suisses) mais aussi comme une *contrainte* imposée à l'individu (par les Nord Américains)⁷. Elle peut être perçue comme un moyen d'explicitier une *hiérarchie* sociale (autour de tables carrées) ou une *égalité* des commensaux (autour de tables rondes). Elle peut être valorisée en tant que vecteur d'échange et d'*hospitalité* (qui s'offre et se reçoit), autant que d'*intrusion* dans l'espace intime (qui ne relève pas de l'interaction et de l'échange, mais du domaine privé). Enfin, elle peut-être le lieu d'une expression rustre (du lat. *rusticus*, « sauvage ») de soi, où l'expression organique (rôt, vents, bruits de ventre, etc.) renvoie soit à un versant *animal* déprécié, soit à un versant *nutritionnel* (modes d'assimilations des glucides, lipides et autres gluten et lactases) légitimé.

Ces différentes dimensions de la commensalité sont, nous le voyons, en contradiction : la dimension politique entre en tension avec la dimension individuelle (rapport psycho-social) ; la dimension organique entre en tension avec la dimension éducative (rapport inné/acquis). Cela définit la commensalité en tant que *dispositif d'organisation et de transgression des rapports* au politique (hiérarchie ou égalité des commensaux), à l'organique (animalité ou physiologie), à l'intime (sphère publique ou privée) et à l'éducation reçue (les manières de table).

Pratiques en jeu

La commensalité sera abordée en tant que dispositif, à l'interface du niveau individuel et du niveau politique. Elle permet en effet, en tant qu'installation et instigation de multiples rapports dialogiques, de définir ce qui distingue l'humain de l'animal, de réorganiser en permanence les frontières entre l'intime et le public, ainsi qu'entre le barbare (aux manières rustres) et l'homme éduqué (ayant le sens des civilités).

Ce *dispositif*, qui a une valeur conceptuelle (permettant aux sciences sociales de comprendre le fonctionnement et l'organisation des sociétés), peut également fonctionner de manière pratique. Le pari avait été fait par Jean Rouch et Edgar Morin dans le champ cinématographique⁸. Il peut également être fait sur un *plateau*.

⁷ Fischler et Masson, *Manger. Français, Européens et Américains face à l'alimentation*, Odile Jacob, 2008.

⁸ *Chronique d'un été* (Argos film, 1961).

Un plateau (de théâtre, de danse) réunit des personnes aux compétences diverses qui vont - chemin faisant et à terme - produire un objet à la fois sonore, visuel, scénographique, écrit et performé. La commensalité peut faire l'objet d'une mise en pratique et d'une méthodologie de travail capable de structurer et de dynamiser notre collectif de chercheurs de tous horizons (sciences dures, sciences sociales, arts de la scène et littérature).

Objectifs et productions

L'objectif pratique de tous les protagonistes du projet est double :

1. D'une part, il *convie les artistes à pratiquer et à participer au champ de la recherche académique*. Les résultats et méthodes des travaux en résidence « sur plateaux » seront publiés dans des revues scientifiques : volet du projet intitulé MENSA (Manger ENSEMBLE et Attablés) coordonné par C. Fischler & Y. Moreau (EHESS/CNRS).
2. D'autre part, il *invite les chercheurs académiques à pratiquer et à explorer des champs d'expérimentations inédits* (de la scène, des mondes sonores et lumineux, du corps et du langage) que les artistes (scénographes, musiciens, éclairagistes, danseurs, écrivains) pratiquent et explorent tout au long de leurs carrières. Un spectacle et des performances seront mis en scène au cours et au terme du projet : volet du projet intitulé « Manger Seul » coordonné par F. Gorgerat, Cie Jours Tranquilles.

L'objectif théorique est également double :

1. Répondre à la menace d'*obésité* relevée par l'OMS (en tant que problème épidémiologique mondialisé).
2. Pratiquer et étudier la commensalité en tant que *dispositif de régulation des milieux humains*. Cela revient à aborder la commensalité selon différents niveaux d'intelligibilité (afin de mêler théorie et pratique) dans ses dimensions
 - a. charnelle : corps animal / chair / performances ;
 - b. sociologique : champ sociopolitique / collectif / individus ;
 - c. scénographique : scénographie, plateau, table.

Bibliographie choisie et références

ALBERT, Jean-Marc. Aux tables du pouvoir. Des banquets grecs à l'Elysée. Paris: Armand Colin, 2009.

BLOCH, Maurice. «Commensality and Poisoning.» *Social Research*, été 1999: 133-149.

CANGUILHEM, Georges. *besoins & tendances*. Paris: Hachette, 1952.

DEDEBANT, Christèle. «Les surprises de la gastronomie médiévale.» *Géohistoire*, Août-Septembre 2013: 20-31.

FISCHLER, Claude. *Les alimentations particulières. Mangerons-nous encore ensemble demain ?*. Paris: Odile Jacob, 2013.

---*L'omnivore. Le goût, la cuisine et le corps*. Paris: Odile Jacob, 1990.

---«Commensality, society and culture.» *Social Science Information*, 31 August 2011: 1-21.

FISCHLER, Claude et MASSON, Estelle, *Manger. Français, Européens et Américains face à l'alimentation*. Paris : Odile Jacob, 2008.

LATREILLE, Martin, et Françoise-Romaine Ouellette. *Le repas familial. Recension d'écrits*. Centre de recherche pour la prévention de l'obésité, Centre Urbanisation Culture Société, Montréal: Institut national de la recherche scientifique, 2008.

MORIN, Edgar ; ROUCH, Jean. *Chronique d'un été*. Argos Films, 1961.

POULAIN, Jean-Pierre. *L'homme, le mangeur et l'animal. Qui nourrit l'autre*. Vol. 12. Paris: Les cahiers de l'OCHA (Observatoire Cidil des Habitudes Alimentaires), 2007.

SCHEID, John. «Sacrifice et banquet à Rome.» *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 1985: 193-206.

Veyne, Paul. «Inviter les dieux, sacrifier, banqueter. Quelques nuances de la religiosité gréco-romaine.» *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2000: 3-42.

WORLD HEALTH ORGANIZATION. *Obesity: Preventing and Managing the Global Epidemic*. Report on a WHO Consultation, Genève: World Health Organisation (OMS), 20